

NOTICES NÉCROLOGIQUES

BROSSIER (Jean-Charles), Châl. 1863, MEMBRE PERPÉTUEL. — Né à Château-Chinon, en 1846, notre camarade BROSSIER était entré à l'École de Châlons en 1863.

Dès 1867, il commençait, dans diverses entreprises de travaux publics, un apprentissage de dix ans que la guerre de 1870 et sa mobilisation aux gardes mobiles de la Nièvre vinrent interrompre pour deux ans.

En 1877, BROSSIER s'engageait, pour son compte, dans la brillante carrière qu'il devait poursuivre pendant quarante ans; en 1882, il était assez maître de son métier pour entreprendre la construction d'un lot important sur la ligne audacieuse encore admirée des touristes et qui va de Saint-Georges-de-Commiers à La Mure.

En 1885, il se fixait à Nice, et, pendant dix ans, dans les montagnes des Alpes, en Corse, à Marseille, son activité abordait tous les genres de travaux : forêts, routes de montagnes, monuments publics, casernes.

BROSSIER travailla encore en Algérie, à Lyon, en Suisse, en Roussillon.

En 1906, il construisit la belle écluse qui fait communiquer, au port du Havre, le bassin Bellot et le canal de Tancarville, travail délicat qu'il fallut conduire sans troubler le trafic.

Quelques années avant la guerre, malgré les difficultés de tout ordre créées par la situation sociale du moment, BROSSIER avait pris un lot important sur le canal du Nord. Il allait terminer cette belle œuvre, quand survint la mobilisation, qui dispersa aux armées ses cinq fils et ses deux gendres, suivie de l'invasion, qui détruisit complètement les travaux et le matériel.

Après la guerre, la situation budgétaire ne permit pas de reprendre les travaux. BROSSIER se retira alors, à Vence, aux environs de Nice, et c'est là qu'il a pieusement terminé ses jours, entouré d'une partie de ses huit enfants et de ses vingt-trois petits-enfants.

Nos Camarades de Nice l'ont accompagné à sa dernière demeure avec une foule d'amis venus pour témoigner leur estime au vigoureux travailleur et à l'homme de cœur.